



Dans ses jumelles Simon Régis voit peut-être un beau brocard... Cependant, c'est aussi l'avenir de la chasse dans son département qu'il scrute à l'horizon.

Simon Régis, Président de la Fédération du Nord

« J'ai autant d'intérêt à partager une coupe de champagne avec un préfet, qu'un picon-bière avec un piégeur ! »

Simon Régis, dont les lecteurs de Nos Chasses connaissent bien la plume, vient d'être élu Président de la Fédération Départementale des Chasseurs du Nord. Tout en félicitant chaleureusement cet ami de la rédaction, nous ne pouvons nous abstenir de lui poser des questions brûlantes sur « sa » fédération, l'avenir, les projets et recueillir des informations sur la politique fédérale qu'il entend mener.

Benjamin Basset - Bonjour président, merci d'avoir accepté de répondre à nos questions. Pour ceux qui ne vous connaissent pas encore, pouvez-vous nous décrire votre parcours avant d'arriver à la tête de la FDC 59 ?

Simon Régis - Merci à vous de me donner la parole surtout. Le hasard des rencontres et une passion dévorante pour la chasse m'ont fait rapidement m'investir dans le milieu associatif. Au tout début, en Île-de-France avec mes parents pour mes études, j'entends parler au début des années 2000 du Club Jeunes de la FICEVY, devenu ensuite Club Jeunes IDF. Dans une région où la chasse est difficile d'accès, j'y voyais l'occasion de rencontrer d'autres jeunes et de découvrir des territoires de chasse.

L'espoir fut largement comblé puisque j'y ai rencontré des amis pour la vie dont un ami devenu depuis mon témoin de mariage. La chasse est un vecteur d'amitié exceptionnel. Comme dans toute association, l'équipe de l'époque avait besoin d'aide et je m'y suis engagé pour à mon tour contribuer à aider d'autres jeunes chasseurs. À cette même époque, un projet un peu fou se met en place avec la création de l'Association Nationale des Jeunes Chasseurs, la fameuse ANJC que nous avons créée avec d'autres jeunes de toute la France. Une aventure formidable ! Cette envie d'aider les jeunes générations ne m'a jamais quitté. En parler, c'est bien. Agir, c'est mieux. Par la suite, encore une fois, les rencontres m'ont donné la chance de pouvoir vivre ma passion pour la chasse d'une manière

différente à travers l'écriture d'articles pour la presse cynégétique. D'abord au sein de l'équipe de rédaction de « Plaisirs de la Chasse », puis dans ce mensuel proche du terrain et des chasseurs : « Nos Chasses » avec votre prédécesseur Thierry Delefosse puis avec vous mon cher Benjamin. Ces dernières années, je me suis également investi au sein de l'Association Départementale des Chasseurs du Grand Gibier du Nord. Encore une fois, cette aventure associative est venue de rencontres humaines à travers une équipe soudée de chasseurs passionnés et désintéressés qui m'ont mené à la présidence de l'association il y a 6 ans. Au printemps 2022, je fus également élu au sein du Conseil d'Administration de la Fédération des Chasseurs du Nord. Mais nous y reviendrons un peu plus tard dans cet échange me semble-t-il.

le 10 septembre dernier lorsqu'il a fallu revoir le bureau à la suite de la décision de Joël de quitter son poste de président. En tant que 1^{er} vice-président depuis le dernier remaniement du bureau, il y avait une certaine logique à prendre cette responsabilité. Mais, sincèrement, j'ai passé l'un des étés les agités de ma vie avec de longues nuits de discussion avec mon épouse et quelques proches amis qui me poussent dans cette voie depuis des années. Leurs conseils sont très précieux pour moi. Ils se reconnaîtront. Il est clair que c'est un choix de vie car, par cette décision, j'ajoute un 3^e pilier à ma vie, en plus de ma vie de père de famille et de celle de chef d'entreprise. À 41 ans, la retraite est encore loin. Je profite de l'occasion pour remercier Adeline, mon épouse pour sa patience et le relais efficace qu'elle doit assumer avec nos deux enfants et son travail prenant d'infirmière. Et bien entendu, un grand merci au conseil d'administration dans son ensemble. Je fus élu avec 15 voix sur 15 ce qui est un réel gage de confiance et d'espoir dans la direction que je souhaite donner à notre belle Fédération.

B.B - Quel chasseur êtes-vous ?

S.R - Bonne question ! Je dirais que je suis un chasseur explorateur, non pas au sens strictement géographique mais dans le sens où explorer la richesse de la chasse française me passionne. Petit-fils de chasseur et fils de chasseur haut-marnais, et ayant passé mon enfance dans les Vosges, j'ai été baigné dans un environnement de chasse du grand gibier. Le parcours rapidement détaillé précédemment m'a permis de rencontrer des chasseurs incroyables qui m'ont ouvert les portes de leurs univers. Découvrir, comprendre, pratiquer m'ont rendu réellement amoureux de la chasse française, riche de sa diversité de pratiques et de la passion de ces pratiquants. J'ai pu pratiquer et m'émerveiller dans un grand nombre de modes de chasse du hutteau sur les plages calaisiennes au brame du cerf en passant par les palombières du sud-ouest ou les huttes du Nord. Ma femme, fière chasseresse nordiste et cynophile passionnée, m'a fait découvrir la chasse en plaine. Au fil des ans, ma façon de vivre ma passion a évolué. Ma saison de chasse s'articule entre les chasses estivales du brocard et du sanglier sur un beau territoire que nous gérons avec quelques amis puis la chasse en plaine sur le territoire de ma belle-famille. Et depuis quelques années à partir des derniers jours d'octobre jusqu'à la fin de saison, j'alterne entre les battues de grands gibiers et la chasse de la bécasse avec mes braques hongrois. La belle des bois est vraiment devenue mon péché mignon qui peut me faire tout arrêter lorsqu'elles arrivent !

B.B - Qu'avez-vous envie de dire à votre prédécesseur ?

S.R - Évidemment, un grand merci comme j'ai déjà eu l'occasion de lui dire à plusieurs reprises. Une relation de confiance s'est nouée au fil des années et je crois que Joël aura apprécié ma franchise et mes mises en garde parfois sur les sujets sur lesquels mon avis divergeait du sien. J'ai un grand respect pour ce qu'il a réalisé et surtout pour la résilience dont il a fait preuve ces derniers mois. Sa résistance dans les tempêtes et son opiniâtreté viennent probablement de ses racines flamandes. C'était une grande leçon à vivre, même si le revers de la médaille est que ces traits de caractère ont quelque peu changé son image et attisé les oppositions. Néanmoins, il m'a laissé une fédération très saine financièrement. C'est capital pour mettre en œuvre les projets que nous envisageons. Et je le remercie enfin pour son attitude dans la passation de présidence avec un état d'esprit constructif et de partage sur les dossiers en cours. C'est précieux et tellement rare dans notre monde où il est si dur d'accepter de laisser le pouvoir sans y être contraint.

« L'un des étés plus agités de ma vie ! »

B.B - Pouvez-vous nous expliquer les conditions de votre élection à la tête des chasseurs du Nord ?

S.R - Tout s'est passé relativement vite. Les événements se sont précipités avant l'été 2024. En toute franchise, si Joël Deswarte m'a toujours imaginé comme son successeur, la situation était nettement moins claire de mon côté. Néanmoins, la motivation et probablement une bonne dose de courage et/ou d'inconscience m'ont poussé à lever le bras



Félicitations Président !

SEPTEMBER

Créateur et fabricant de vêtements de chasse

MATIÈRES PREMIÈRES HAUT DE GAMME



Salopette Garrigue

Vêtements testés par des chasseurs pendant 1 à 2 saisons



Veste Thanos femme



Pull Sibérie

Produits confectionnés pour homme et femme, de la taille 34 à 54 en sur-mesure



Polaire Arctique femme



Guêtres (nouvelle version)

FABRIQUÉ EN FRANCE

Julie VANDIERENDONCK ☎ 06 32 46 13 91
Atelier uniquement sur rendez-vous
contact@september.fr - www.september-chasse.fr



La bécasse fait également battre le cœur de Simon Régin... En épicurien, il en connaît toutes les saveurs !

B.B – Le petit gibier naturel ne se porte pas comme un charme... Avez-vous un plan, ou des idées pour remédier à cela ?

S.R - En effet, c'est un euphémisme. Cette année n'est pas un grand millésime. Pour le lièvre, la situation est contrastée. L'excellent alterne avec le moins bon. Des épisodes épidémiques à l'été 2023 ont laissé quelques poches de vide à travers le département mais, de manière claire, le lièvre reste le Roi de la plaine et ceux qui pondèrent leurs prélèvements continuent à jouir d'une belle population. Le faisan poursuit son développement et c'est une belle nouvelle. Je veux clairement aider et accélérer ce développement. Nous avons mis en œuvre une politique faisan. Elle pourrait être encore plus ambitieuse, ce n'est pas faux. Mais, il faut également garder à l'esprit que notre département est très particulier. Il faut trouver une politique départementale qui puisse être adaptée à de très fortes différences de territoires. Des cotes flamandes jusqu'aux limites de l'avesnois, il faut 2 h 30 de route et plus de 200 km ! Donc, de manière transparente, dans un premier temps, il convenait d'amorcer cette politique faisan avec une première cote taillée au mieux face à cette diversité. L'étape suivante sera de déterminer, en concertation avec les chasseurs et les sociétés de chasse, la direction que l'on souhaite donner à la politique faisan. Je suis intimement convaincu que le faisan naturel dans le Nord n'est pas une chimère. En s'en donnant les moyens, nous pouvons faire de grandes choses. Je profite également de cette tribune ouverte pour passer un message important à ceux qui veulent appliquer localement de grands projets ambitieux comme peuvent l'être les GIC. Le lendemain de mon élection, je prenais la route du Cambrésis pour fêter les 20 ans du GIC faisan local. Le bilan présenté de ces 20 ans a été une bouchée d'oxygène magnifique pour moi. Les idées et la volonté farouche de quelques-uns peuvent faire naître des projets fabuleux à grande échelle. De manière générale, vous nous trouverez toujours à vos côtés pour vous aider dans ces démarches volontaires de gestion d'une espèce à large échelle. Comme j'ai pu l'expliquer à nos adhérents il y a quelques jours à travers une courte vidéo, j'ai l'ambition de faire du petit gibier naturel le fer de lance de notre politique fédérale de cette seconde partie de mandat. Nous avons les ressources au sein de la FDC59 pour relever ce défi. J'en suis certain. De manière générale, mon ambition pour le petit gibier est d'en faire des espèces parapluies. Travailler au développement de ces espèces implique d'agir sur les capacités d'accueil des territoires avec le monde agricole avec qui nous entretenons des relations constructives, et sur la régulation des ESOD (sur lesquelles nous pouvons encore agir). Ces leviers d'action bénéficieront à tout un cortège d'autres espèces car les difficultés que le petit gibier affronte touchent également les autres espèces in-féodées à ces milieux.

Ne pas réduire la perdrix grise à un oiseau de tir !

B.B – Donc, vous croyez toujours en la perdrix grise ?

S.R - Clairement oui. Le fond de l'air est au défaitisme et à la facilité de réduire l'espèce à un oiseau de tir. Ce n'est pas ma vision des choses ni celle de mon conseil d'administration. J'aime aller sur le terrain au contact de ceux qui gèrent les territoires. Lorsque j'entends leurs récits, pas si lointains, je ne peux m'empêcher d'avoir le cœur serré. Je ne suis pas naïf et je sais pertinemment que nous ne reconnaitrons pas ces années-là. Mais je ne veux pas être celui qui renoncera. J'ai proposé au conseil d'administration la création d'un « réseau Perdrix » à l'échelle du département. L'objectif est d'identifier les passionnés trop esseulés et de les fédérer dans un réseau de gestionnaires pour qu'ils mettent en commun leurs retours d'expérience, leurs trucs

et astuces de terrain. Cette mise en commun permettra d'identifier et de dégager une boîte à outils au service de l'espèce. Ce qui fonctionne dans certains secteurs ne fonctionne pas dans d'autres mais les faire se rencontrer et échanger aura comme bénéfice de gagner en efficacité et du gagner du temps. Nous n'avons plus le luxe d'en perdre pour cette espèce. Je suis convaincu que du terrain viendront les solutions. Je veux donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, à ceux qui aiment viscéralement leurs territoires de chasse et à ceux qui affrontent le froid et la pluie pour aller remplir les agrainoirs, relever leurs pièges ou affuter ces couples de corneilles qui envahissent la plaine. Ils ont les savoir-faire et pas toujours les « faire-savoir » mais pour ça, ils peuvent compter sur moi. J'ai autant d'intérêt à partager une coupe de champagne avec un préfet ou un ministre qu'un picon-bière avec un piègeur qui porte dans son regard la malice nécessaire pour tromper les ruses de la vieille renarde du secteur. C'est ma nature.

B.B – Nous savons que le grand gibier fait battre votre cœur... Cependant, il – notamment le sanglier – pèse lourdement sur les finances des fédérations. Quelles sont selon vous les solutions pour endiguer ce souci majeur ?

S.R - Les solutions existent et je salue le travail réalisé par la FNC et par notre président national Willy Schraen. Avec les derniers accords négociés avec le monde agricole et la filière de production de bois, nous disposons maintenant d'une trousse à outils bien fournie. Mises à part les chevrotines que j'ai refusées dans mon département, nous disposons d'un panel d'actions qui permet d'aller chasser le sanglier dans un maximum d'endroits avec le maximum de moyens sur la plage calendaire la plus large possible. Dans le Nord, nous pouvons maintenant aider le monde agricole en protégeant les semis en avril et mai. En juin, les chasses individuelles estivales ouvrent et les battues sont possibles dans les cultures dès le cœur de l'été. Au moment des récoltes, nous pouvons également réaliser des prélèvements pendant les moissons, avec le respect strict des règles fondamentales de sécurité sur lesquelles nous travaillons avec les services locaux de l'OFB. En résumé, le sanglier dans le Nord n'a pas sa place en plaine. Sans revenir sur le passé, des décisions plus politiques que techniques ont induit une sortie massive d'animaux des massifs forestiers où elle a toute sa place. En veillant à ne pas conserver des populations excessives, le sanglier est à sa place dans les massifs de Mormal, Trélon ou encore Saint-Amand-les-Eaux mais il n'a rien à faire dans des zones agricoles où l'évolution des pratiques culturales lui offre gîte et couvert toute l'année. En tant que fédération, nous devons accompagner, informer et former nos chasseurs à nos nouvelles dispositions réglementaires. Nous avons les moyens législatifs pour agir. Maintenant, nous devons aller réduire toutes ces micro-populations qui se sont développées dans les plaines céréalières. Adept de parler vrai, sur ce sujet, je vais être sans ambiguïté. Nous avons le soutien des services de l'État pour ne pas se laisser développer des populations entretenues en plaine ou dans des bosquets. Même si la tentation peut être grande, il en va de notre responsabilité commune et de notre crédibilité d'agir sur les points noirs qui nous remontent. A court et moyen terme, nous allons également être vigilants sur le développement des cultures de miscanthus qui offrent des habitats inextricables au sanglier. C'est un vrai sujet d'inquiétude qu'il faut anticiper.

« Je comprends la grogne des sauvagiers ! »

B.B – Dans votre département, on ressent une grogne latente des sauvagiers. Qu'avez-vous à leur dire ?

S.R - Qu'à leur place, je serais tout aussi grognon voir plus ! La chasse est toute ma vie et je ressens

ce qu'ils ressentent même si je ne pratique pas assez à mon goût la chasse à la hutte. Ce qu'ils ont vécu, dans les Flandres, en 2021 puis en 2023, dans le même secteur pour les mêmes raisons n'est pas acceptable. Et ils ont eu le sentiment de ne pas être considérés ni même écoutés. Je peux également le comprendre et j'admets sans me défaire que nous aurions sûrement dû mieux communiquer et aborder ces situations avec une autre stratégie. La grippe aviaire est un réel défi à intégrer pour la chasse du gibier d'eau. C'est rageant mais c'est ainsi. Il faut faire avec et à l'heure où nous nous entretenons, les nouvelles ne sont pas bonnes. Depuis ce printemps, nous avons une stratégie claire dans la gestion de ce risque sanitaire. Cette stratégie repose sur deux piliers. Tout d'abord, travailler à une relation de confiance et d'échanges avec notre Préfet. C'est un gros travail qui m'incombe et sur lequel je ne me ménage pas. Le second pilier est intimement lié au premier puisque nous avons obtenu dans le bureau du préfet ce printemps, avec l'appui de Willy, la création d'un groupe de travail « grippe aviaire » sous l'égide de la DDPP du Nord et de la FDC59. La mobilisation sur le terrain et le ras-le-bol manifesté par les chasseurs locaux ont également pesé dans la balance. Il fallait agir et notre nouveau Préfet a su le faire. Ce groupe de travail regroupe les représentants des associations de chasse spécialisées, différents conseillers, la louveterie, les services de l'OFB, le service technique de la FDC59 et donc la DDPP avec son Directeur M. Piron lui-même qui s'investit dans ce dossier. De ce groupe de travail, a été produit un « guide des bonnes pratiques » dont l'objectif final affiché est de trouver des compromis et des contreparties au maintien d'une activité même en cas de grippe aviaire. À l'heure où nous échangeons, nos services ont intégré les derniers retours des instances nationales gérant les risques sanitaires et j'ai convié l'ensemble des associations spécialisées à se positionner concrètement sur ce guide et son application sur le terrain. Nous avons réussi à avoir une main tendue de l'administration pour travailler avec plus de concertation et d'intelligence sur ce dossier à forts enjeux.

B.B – Pourquoi est-ce une chance de chasser dans votre département ?

S.R - Pour nous tous, fiers nordistes, c'est une évidence que nous habitons le plus beau département cynégétique de France ! Au-delà de cette fierté, les raisons objectives de le penser sont nombreuses.



Sangliers partagés font du président nordiste un homme heureux !

Notre département offre un panel d'une diversité incroyable de modes de chasse et de gibier. Si on ne tient pas compte du gibier de montagne, nos territoires abritent toutes les espèces chassables de France. Nous profitons de terres bénies des Dieux pour les migrants qu'ils soient terrestres ou des zones humides ! Nos forêts, bien que rares, abritent de denses populations de chevreuil, de sanglier et même de cerf ! Et nous sommes encore - et pour longtemps - un bastion du petit gibier naturel dans les plaines. Convenons qu'il est bien difficile de faire mieux...

B.B - Pour conclure, quel message aimeriez-vous transmettre aux chasseurs du Nord ?

S.R - Simplement qu'ils peuvent compter sur moi. Je ne peux pas tout réussir, c'est évident. Mais je me battrais toujours dans l'intérêt de nos adhérents et pour la chasse et son avenir. Comme beaucoup ont déjà pu le constater, j'aime et je pratique le « parler vrai ». C'est important. Ce n'est pas en biaisant les réalités et en promettant sans volonté de tenir ses engagements que nous avancerons. Comme je l'ai annoncé le jour même de mon élection dans une vidéo publiée sur les réseaux fédéraux, je veux me battre pour remettre du lien et de l'unité dans la chasse nordiste. Elle en a besoin. Ne nous trompons pas de combats. Les ennemis sont face, pas dans nos rangs. Je ne considérerai jamais un autre chasseur comme un ennemi, d'autant qu'il est « d'min coin ».

Propos recueillis par Benjamin Basset

MCL LECLERCQ
LA QUALITÉ D'ABORD !

MATÉRIEL DE PIÉGEAGE, DE CHASSE, D'ÉLEVAGE & AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Découvrez nos produits sur www.mclleclercq.com

Suivez nous sur notre page Facebook pour suivre l'actu MCL Chasse et aménagement du territoire

Fabrication française dans nos ateliers

- ACRAINOIRS PETIT CIBIER - 4 modèles différents
- PIÈCES EN X - 20 références
- PIÈCE À LACET INOX MCL
- PALETTES À PIGEONS - 6 modèles différents
- CORBEAUTIÈRE GRAND MODÈLE - Et de nombreuses nasses
- PIÈCE BILLARD PBR INOX

104Q Rue du Général Koenig 59136 Wavrin 03.20.58.28.13 info@mclleclercq.com